

Dossier CRAS – juillet 2016

Documents extraits du dossier AZF/Toulouse et notamment du journal *Libération Occitanie*

ONIA Toulouse - février 1973 – Première grève organisée par un Comité de lutte.

- Première page du journal *Libération Occitanie*, n°0 de 1973 – page 2

- Bande dessinée du Comité de lutte de la page 3 et 4 du journal – page 3

- Chronologie de la lutte – page 4

TOULOUSE: 64 travailleurs arabes font la grève de la faim

Installés depuis samedi à l'église Saint-Aubin, ils exigent leur carte de travail.

« Nous sommes 39 ouvriers tunisiens qui travaillons en France, sans carte de travail... Notre famille est en Tunisie et si nous sommes venus en France, c'est pour la faire vivre.

« Nous rencontrons ici, plus de difficultés encore qu'en Tunisie. Nous demandons simplement d'avoir les papiers en règle comme pour tout travailleur. Nous en avons assez de travailler sans papier et d'être volés. »

Pendant tout le mois de février, par foyer, aidé par les ouvriers français des Comités de lutte et des étudiants tunisiens, les ouvriers constituent des dossiers attestant de leur situation (fiches de paye, certificats d'embauche...)

« Le 15 février, on a fait une réunion où de nombreux frères et sœurs français ont manifesté leur volonté de soutenir courageusement les ouvriers tunisiens... L'ambiance était amicale et on a pris des décisions : qu'une délégation remette les dossiers le lendemain à la police. Et comme prévu, le lendemain, on a porté les dossiers sans hésitation, avec la confiance et la solidarité. On s'est dirigé vers la police dans le calme absolu et déterminés. Pour tout organiser, on a décidé d'élire des responsables arabes : deux par foyer. Tout le monde a discuté, chambre par chambre, des candidats. Puis on les a élus : c'est le Comité des responsables, eux nous représentent... »

Un ultimatum est fixé pour le vendredi 13. Le mercredi 21, les Tunisiens sont convoqués à la police. Ils décident de s'y rendre tous (convoqués ou non).

edito.

Ce numéro « expérimental » est le premier réalisé par les Comités Libération, déjà existants sur la région. Il a été rédigé dans la semaine du 18 au 25 février. Il ne prétend aucunement être un exemple achevé de ce que sera le supplément hebdomadaire de quatre pages que nous voulons publier dans « Libération », en plus des informations quotidiennes. Simplement, il fait le point sur ce que nous avons pu réaliser ensemble en une semaine. Nous savons bien que c'est en travaillant sans relâche à des numéros de ce type que nous pourrions être prêts à temps.

Pour faire mieux, c'est très simple : cela dépend de vous. Nous avons besoin de tous ceux qui veulent que le peuple puisse prendre la parole. Nous avons besoin de vos souscriptions, de vos critiques, de vos suggestions, de vos collaborations.

Ecrivez-nous, passez nous voir : « Libération Toulouse », 2, boulevard d'Arcole, 31 - Toulouse, téléphone : 62-49-68.

La réponse à l'ultimatum est négative, on leur propose simplement de faire remplir par l'employeur des demandes de contrats de travail pour un an, et des certificats de logement.

Entre-temps, de nouveaux immigrés tunisiens et marocains ont rempli des dossiers. Le samedi 24, à 12 heures, ils sont cinquante-cinq à s'installer à l'usine Saint-Aubin, deux ouvriers français des Comités de lutte se joignent à eux par solidarité. Le Comité de soutien, ouvert à tous, est soutenu par de nombreuses organisations dont l'U.T.C.L.A., la C.F.D.T., le C.A.T.I., Migrants et Promotion, etc.

LA VIE DE LA GREVE

Dès le soir, les premières visites commencent, autres Arabes, Français, etc. Chacun amène un lit, un poêle, une couverture... La soir, les 57 personnes sont installées. Personne n'y croyait le matin.

Un premier policier, qui vient se rendre compte, un inspecteur du commissariat du quartier, très gêné, dé-

clare : « J'espère que vous allez gagner très vite ».

Chants arabes et discussions allemandes.

Le dimanche soir, plus de 300 visiteurs étaient déjà passés, le dimanche matin les prêtres de trois paroisses (Ranguell, Bagatelle, Saint-Aubin) font leur sermon sur la grève, des équipes interviennent sur tous les marchés de la ville pour en expliquer le déclenchement. Deux nouveaux Français et 10 immigrés se joignent alors au mouvement. Et la lutte ne fait que commencer...

Pour tout soutien aux grévistes, envoyer les dons à M. MANPEY, C.C.P. 131-54 P, Toulouse-Saint-Cyprien, avec la mention « Comité de Soutien ».

(1) Les travailleurs font référence à la grève victorieuse de leurs camarades à Valence.



Les travailleurs immigrés en délégation à la préfecture

DES MÉDECINS TOULOUSAINS : « Nous allons organiser des avortements selon la méthode Karmann »

LES PAYSANS DU LARZAC CONSTRUISSENT UNE BERGERIE DANS LE PÉRIMÈTRE D'EXTENSION DU CAMP

- inculpé de faillite, frauduleuse, banqueroute, escroquerie
- amnistié par le gouvernement Debré contre l'avis du Parquet
- mis en cause par M^{me} Dega et M. Aranda

SANGUINETTI EST UN ESCROC !

Les preuves p. 3

Après la déroute de Twickenham :

OU EST LE XV DE FRANCE ?

Petite discussion impromptue autour de 3 demis et d'un diablo-menthe

« Ben, mon vieux... Faut le voir pour le croire. Alors, c'est ça maintenant le Quinze de France ? Boudou... la racée !

— Tu vas voir dans les journaux, on va encore t'expliquer qu'on aurait pu gagner. D'un côté tu fais la liste des absents : Cester, Azarète, Cantoni, Aguirre. Tu ajoutes la blessure de Barrau, tu insinues que l'arbitre il était pour les Anglais, que le coup de chausson à Max Barrau... enfin, tu vois ce que je veux dire et tu saupoudres ta soupe avec des trucs du genre : « Si Romeu il avait pas visé à côté », « un essai anglais était en avant », tu touilles le tout et tu as le vrai résultat du match : victoire de la France. Je te jure, tu vas voir.

— Ça, il faut reconnaître que l'arbitre, eh, il n'avait pas l'air de bonne humeur. Il devait être payé au pourcentage. Un maniaque, quoi ! Il devait se croire à faire la circulation aux heures de pointe.

— Dis, eh, et c'est la faute à l'absence à Cester que Dourthe il a loupé la balle d'essai que lui donnait Astre, que Blemouret il a pris Trillo à contre-pied sur un coup gagnant. Et c'est la faute à l'arbitre si Barrau il est monté sur le pilier alors qu'il était pris de toute façon, en laissant le couloir à Duckham ? Tu rigoles, ou quoi ?

— C'est vrai, dis. On se demandait comme ça : « ils ont déjà joué au rugby avant, les pauvres ».

— Romeu tu as vu un peu ? Non seulement il se met en profondeur, mais en plus il prend la balle arrêtée. Alors le premier centre, forcément, il doit rester arrêté. Sans ça : en avant. C'était perdu d'avance. Surtout qu'en face les défenseurs ils avaient pas les jambes dans les poches de leurs pantalons. Si encore il y avait eu le relance à partir de l'aile. Tu parles...

— Et Droitecourt, c'est pas beaucoup mieux. S'emparer sur l'Anglais au lieu de le cadrer, alors que Bertranne il la mettait derrière la ligne, la balle. Sur.

— Moi je te dis, je mordais dans la table tellement ça m'énervait. Je te jure ! Je suis découragé. Franchement, ils sont malades ou quoi.

— Moi, je vais te dire. Ce qu'il y a c'est que si ça continue, on n'aura plus d'équipe du tout. Et plus de rugby. Et ça n'est pas la faute des gars. Trillo, tiens, moi je l'ai vu avec Bègles. chapeau ! Ça c'est un monsieur. Alors, quand tu vois, au bout de 10 minutes qu'il baisse les bras. C'est clair, il est découragé, lui aussi. Ecœuré. Quel gachis. Il a fait des trucs au début !... Mais ça ne sert à rien, si autour on ne joue pas le même rugby.

— Tu vois, moi je te dis. Une équipe, c'est d'abord 15 gars, quinze copains avec la même idée sur le jeu. Si c'est pas des copains, ils ne se serrent pas les coudes. Si ils ont pas la même idée du rugby, c'est comme une armée qui se battra sans plan de bataille. C'est le bordel, et puis la débânde. A Twickenham, c'est ça le truc.

— Quand le XV il gagnait, avant, bon, on était content. Parce qu'ils jouaient avec... une idée du rugby comme on l'aime par ici. Quand ils perdaient, on criait tout ce qu'on pouvait, mais il y avait du jeu. Ce rugby, il était gagnant quand même. Aujourd'hui, on est écœuré. Parce que le rugby il a perdu dans l'histoire.

— Maintenant, ils doutent, tu vois. La trouille, qu'ils ont. Alors ils se disent : on est les plus faibles dès le départ. Alors une victoire par ci, une victoire par là, ça leur suffit parce qu'ils n'ont plus rien à démontrer question rugby.

— Du coup, ils jouent la défensive. L'équipe en face, il faut la désorganiser, la pourrir, profiter des fautes pour marquer. Tiens, l'essai de Bertranne, il l'a eu à la maraude : la balle sort du mauvais côté de la mêlée anglaise, il la chope, essai ! C'est bien joué. Mais si tu ne comptes plus que la-dessus...

p. VI

p. II

GRÈVE DU SERVICE I DE L'ONIA : PREMIÈRE GRÈVE ORGANISÉE PAR UN COMITÉ DE LUTTE DANS LA RÉGION

il était une fois
les briseurs
de grève...

histoire vraie

dessin: UDERZO (Astérix)
scenario et dialogue:
COURRET
CASACQ
BORRIEU
PORTRON

mise en page:
ANTI-OS



Courret est pour la grève jusqu'à la limite, mais très vite trouve des arguments.



La CGT-ONIA est en fureur contre



les grévistes; Courret tourne la veste et revient vers son premier amour. 21



Il faut que la grève s'arrête.



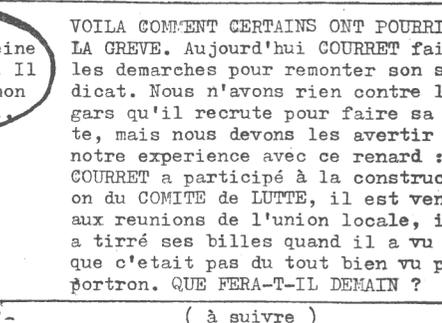
PORTRON cube: le veut - on va donc servir la CGT et Portron, même à bras



- Coup veulent continuer



la lutte - et voilà le tour joué.



VOILÀ COMMENT CERTAINS ONT POURRI LA GRÈVE. Aujourd'hui COURRET fait les démarches pour remonter son syndicat. Nous n'avons rien contre les gars qu'il recrute pour faire sa liste, mais nous devons les avertir de notre expérience avec ce renard: COURRET a participé à la construction du COMITÉ DE LUTTE, il est venu aux réunions de l'union locale, il a tiré ses billes quand il a vu que c'était pas du tout bien vu par Portron. QUE FERA-T-IL DEMAIN? (à suivre)

Cette bande dessinée, réalisée par les ouvriers du Comité de Lutte, explique comment la grève a été brisée.

COURRET: « antenne » de la C.G.T. dans le mouvement qu'il fit semblant de soutenir, pour mieux la briser;

BORRIEU, CASACQ: responsables C.G.T. de l'O.N.I.A.;

POTRON: patron de la Ferroviaire.

TOULOUSE: A l'O.N.I.A., usine de 1.500 ouvriers, de Toulouse, existe un service, le service I, chargé de l'ensachage des engrais et de l'expédition qui est, à 80%, composé d'ouvriers intérimaires, embauchés par l'intermédiaire de la « Ferroviaire ». Certains sont intérimaires depuis dix ans, pour le même travail, ne bénéficient d'aucun des avantages des ouvriers titulaires de l'O.N.I.A.

Depuis trois ans, presque chaque année, un mouvement éclate pour

Lundi midi: Entrevue des représentants et de la direction, en présence des ingénieurs. Propositions: coefficient 135 pour ceux qui ont moins d'un an de boîte, 145 pour les autres. Demande de quarante-huit heures de flexion pour les autres revendications.

Lundi 12 h 30: 80 ouvriers réunis en assemblée libre décident la grève illimitée.

Mardi 7 heures: Un délégué C.G.T. (secrétaire au Comité d'Entreprise), Casacq, chiffonne le tract des grévistes et le leur jette aux pieds.

Mardi 7 h 30: Explication de la grève aux portes de Mas (usine de confection).

Mardi 12 heures: Les grévistes collectent. La C.G.T. diffuse son tract: « Adhérez à la C.G.T. » Violente altercation entre grévistes et C.G.T., qui perd son sang-froid et les insultent.

Mardi 15 heures: Assemblée qui décide de l'organisation des piquets et d'un Comité de Soutien.

